



FESTIVAL

PHOTO

LA

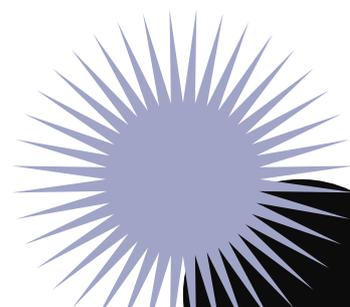
DOSSIER

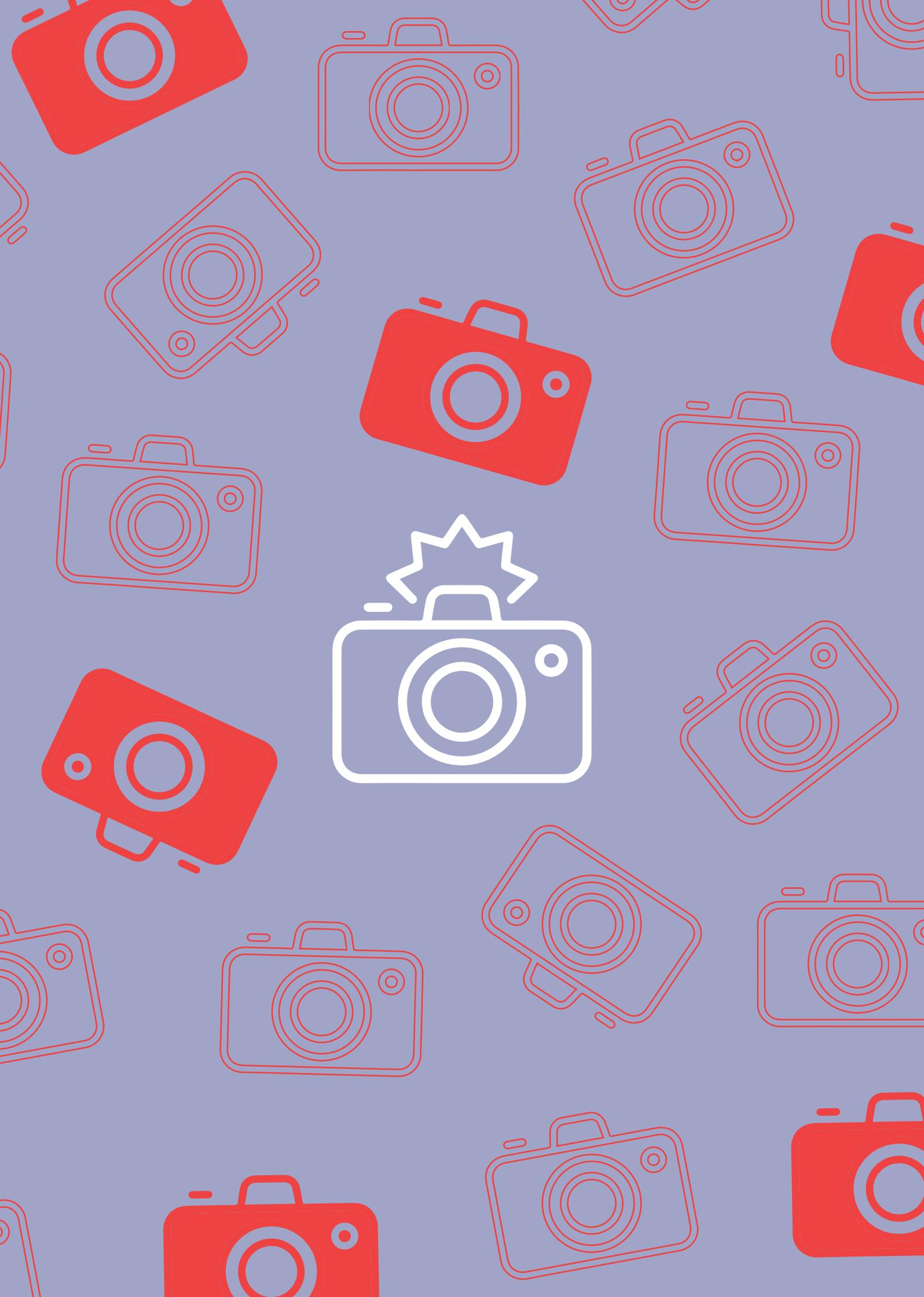
PÉDAGOGIQUE

DOCUMENT RESSOURCES

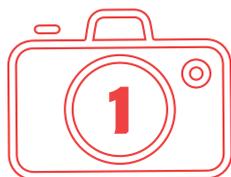
GACILLY

2022





SOMMAIRE

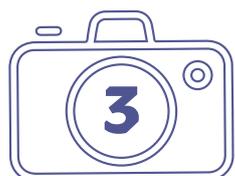


PRÉSENTATION DE LA 19E ÉDITION 2

Présentation de la 19e édition et de ses thématiques	3
Plan du Festival	6
Présentation des expositions	7
Découvrir l'association et ses valeurs	29

31 **RESSOURCES PÉDAGOGIQUES**

32	Ressources Réseau Canopé
38	Rencontres pour les enseignants
39	Temps forts avec vos élèves



INFOS PRATIQUES 40

Tarifs	41
Modalités de réservations	42
Accessibilité - FAQ	43



- PRÉSENTATION DU FESTIVAL
- RESSOURCES PÉDAGOGIQUES
- INFOS PRATIQUES

VISIONS D'ORIENT



Il faut donner un sens à nos vies, et le Festival Photo La Gacilly ne peut pas, en ces temps troublés, occulter une triste réalité : il doit cependant demeurer le réceptacle de tous nos espoirs. Alors, cette année, ce n'est pas sans raison si nous avons souhaité mettre en exergue une région du monde qui, certes, reste placée depuis des décennies sous le feu d'une sombre actualité, mais demeure le foyer d'une civilisation millénaire, d'une créativité artistique unique, abritant des auteurs courageux et d'un modernisme déroutant ayant choisi pour arme la photographie.

Visions d'Orient met en lumière les artistes venus d'Afghanistan, d'Iran et du Pakistan. Trois pays d'Asie du Sud-Ouest qui tous appartiennent à l'espace culturel persan ; trois pays majoritairement musulmans, avec des populations indo-européennes, qui restent soumis aux lois de la religion et de l'obscurantisme; trois pays que l'on connaît si mal mais qui ont conquis le cœur de tous les voyageurs s'y aventurant, de Marco Polo à Kessel, de Chardin à Bouvier ; trois pays enfin dont les photographes sont les défenseurs d'une pensée positive, les ambassadeurs de la conscience écologique, les lumières d'un espoir nouveau.

LE MONDE DE DEMAIN



Depuis sa création, le Festival Photo La Gacilly n'a jamais dérogé à sa mission : celle de montrer, sans naïveté et par le prisme de la photographie, les beautés de la nature et la nécessité de la préserver, les solutions apportées pour léguer à nos enfants une terre régénérée, les enjeux d'un monde durable. Sans jamais faire fi d'une réalité parfois dramatique.

Le dramaturge Octave Feuillet ne se trompait pas quand il écrivait : « L'espoir est comme le ciel des nuits, il n'est pas de coin si sombre où l'œil qui s'obstine ne finisse par découvrir une étoile ». Il en va de même pour la photographie : elle reste sans doute l'outil le plus incisif pour marquer l'opinion publique, pour faire subsister des lueurs d'humanité. Toutes les photographies agissent comme des actes de vérité. Qu'elles soient prises dans un souci documentaire ou artistique, elles sont émotion, viennent figer un instant, et restituent une idée du réel. Elles sont avant tout la marque d'un espoir, celui de la vie, celui de notre foi inaltérable pour des lendemains, sinon plus vertueux, au moins plus soucieux d'une certaine harmonie.

CRÉATIONS



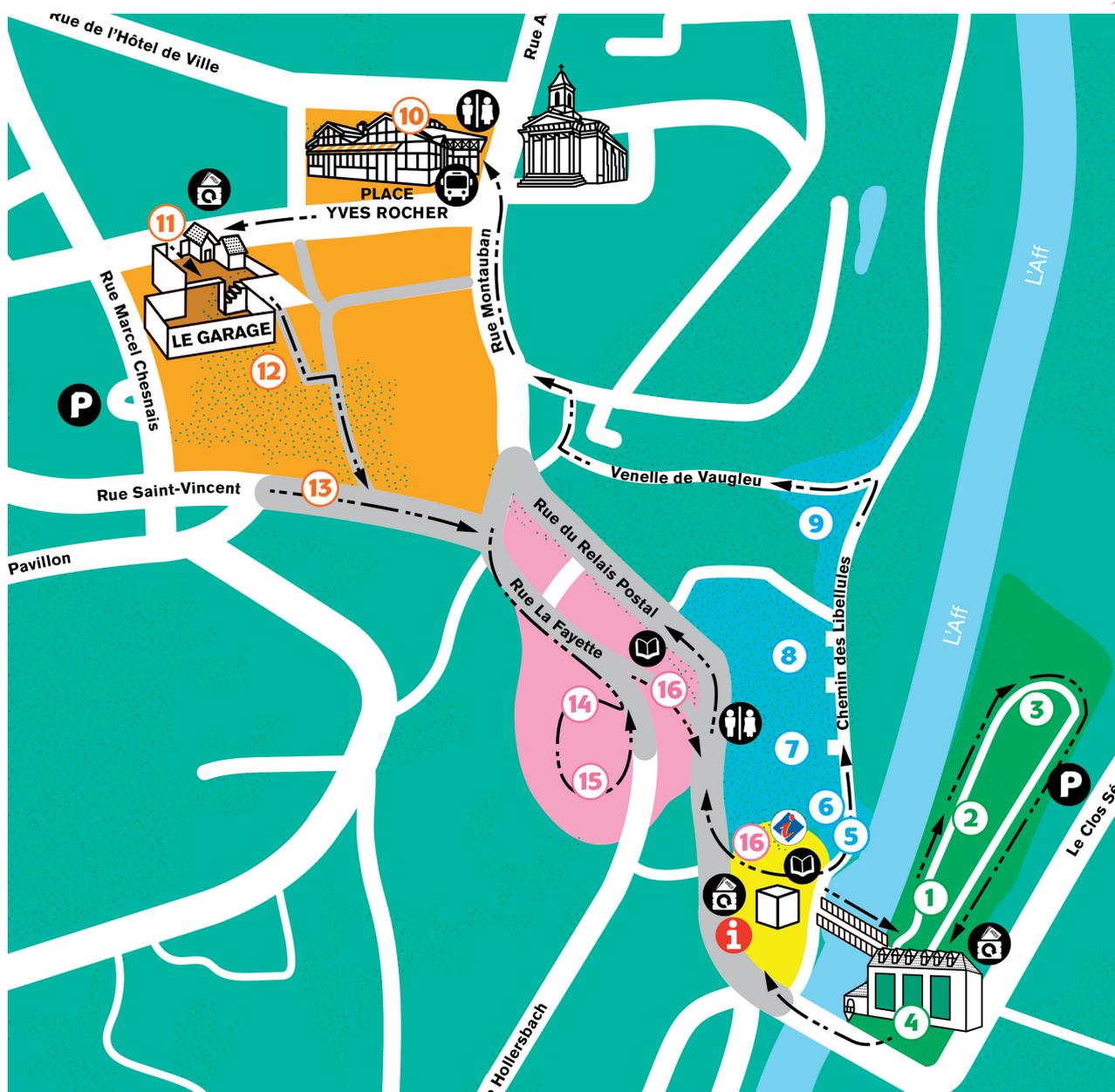
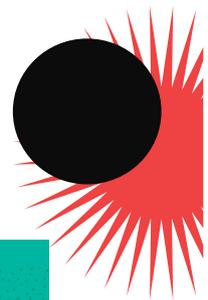
Soutien indéfectible de la photographie, et de celles et ceux qui ont la nature chevillée au corps, le Festival Photo La Gacilly accompagne des projets tout au long de l'année.

Antonin Borgeaud, qui sait mêler une écriture autant poétique que documentaire, s'est immergé cet hiver dans les îles du Golfe, avec le soutien du Conseil départemental du Morbihan. Un univers entre terre et mer pour montrer le rapport que les hommes entretiennent avec ce territoire fragile.

Se soucier de notre territoire breton, mettre en exergue celles et ceux qui tissent le maillage de notre espace rural, c'est toute l'ambition de la résidence Ruralité(s) qui, pour cette deuxième année, a donné carte blanche à la sensibilité de Jérôme Blin : il a souhaité s'attarder sur cette jeunesse des campagnes à l'heure des choix, rester ou tout quitter, peut-être pour mieux revenir.

Enfin, nous continuerons d'accueillir sur nos cimaises le Festival Photo des collégiens du Morbihan : pour cette 11^e édition, 350 élèves se sont interrogés en images sur la notion de l'ouverture, une valeur plus que jamais d'actualité dans une époque qui tend à accentuer les individualités.

PLAN DES EXPOSITIONS



Dans les pages suivantes, vous retrouverez la présentation des photographes et de leurs expositions dans l'ordre numéroté dans le plan ci-dessus.

Pour plus d'informations pratiques, un plan-programme est disponible au Point Infos sur la Place de la Ferronnerie en échange d'un don libre.

SARAH CARON

FRANCE • NÉE EN 1972

LE PAYS DES PURS

27 décembre 2007 : la première ministre Benazir Bhutto est assassinée à Rawalpindi, au Pakistan. Coincée dans son taxi pris dans les embouteillages pour rejoindre le meeting de cette opposante à Pervez Musharraf, Sarah Caron se retrouve au coeur de l'une des périodes les plus tumultueuses de cette république islamique. Un mois plus tôt, elle décrochait une commande pour *Time Magazine* avec un scoop : un entretien et une session photo avec Bhutto, alors assignée à résidence.



©Sarah Caron

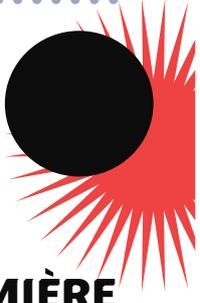
Si vous pensez que sa vie est digne d'un roman, c'est normal. Elle en a d'ailleurs fait une bande dessinée. Mais l'histoire de cette photojournaliste française de premier plan débute bien avant ces événements de 2007. Elle se fait remarquer dès ses premières images prises en Inde – ce sujet sur l'exil des veuves dans le nord du pays lui valent d'être exposée à Visa pour l'Image dès 1999. Celle qui se destinait pourtant à devenir danseuse classique embrasse alors définitivement la voie de la photographie et du reportage. Avec un regard toujours élégant, jamais racoleur, elle s'empresse de documenter les meilleurs sujets : ceux dont on ne parle pas assez.

Si ses objectifs se posent là où son instinct de journaliste la guide, c'est au Pakistan depuis quinze ans, où elle réside désormais, que Sarah Caron réalise la majorité de son travail. D'un pays dont on ne montre souvent que les pires aspects, elle présente ici des variations de ce Pakistan qu'elle a traversé d'ouest en est, du nord au sud ; de la fourmilière Karachi aux contreforts de l'Hindu Kush. Une rétrospective de son travail au plus près des femmes et des hommes de cette nation singulière.

 **Grand Chêne**
n°1

POINT FORT

Une exposition qui nous amène à (re)découvrir un pays que l'on connaît souvent mal : le Pakistan. Sarah Caron témoigne ici d'un territoire marqué à la fois par des traditions ancestrales et la modernité de la vie urbaine.

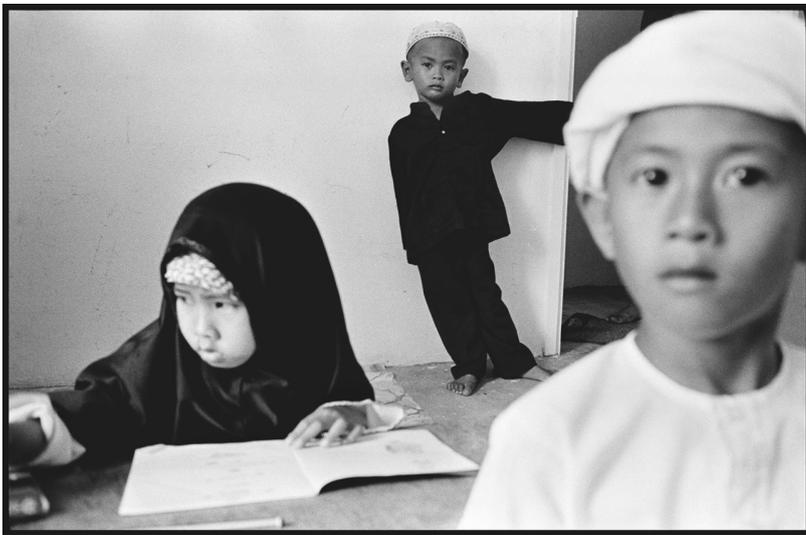


ABBAS

IRAN • 1944 - 2018

L'OMBRE ET LA LUMIÈRE

En 2018, la photographie devenait orpheline de l'une de ses plus grandes légendes. Abbas Attar, qui voulait qu'on ne l'appelle que par son prénom, était un homme de peu de mots mais de 1001 images. Célèbre pour son regard sur la révolution iranienne de 1979 qu'il a pu couvrir dans son intégralité, son oeil n'a jamais été circonscrit à une seule région du monde.



©Abbas

Fasciné par le Mexique et par tant d'autres pays, il a mené pendant plus de trente ans, jusqu'à sa disparition, une vaste et fascinante enquête photographique sur les grandes religions et plus particulièrement sur les relations complexes qu'entretiennent les hommes avec leurs dieux. Avant d'entrer chez Magnum en 1981, il fait ses armes à Sipa et Gamma : dans chacune de ces agences, Abbas marquera les esprits de ses confrères qui continuent de voir en lui l'un des plus grands regards de ces dernières décennies. Plus qu'un simple photographe, Abbas s'impose comme un perfectionniste de la lumière, capable de réunir à la fois la rigueur journalistique, l'excellence visuelle ainsi qu'une profonde et humaine intégrité morale.

Depuis sa mort, aucune exposition n'a été réalisée sur l'ensemble de son oeuvre. Et le Festival Photo La Gacilly s'honore de pouvoir, en collaboration avec sa famille, présenter une grande rétrospective de son travail. À ses images d'actualité succéderont des clichés moins connus et plus contemplatifs d'Abbas, sur les hommes et leur environnement. Une exposition en noir et blanc où se côtoient sans cesse le réel et le mythe, la dérision et le fanatisme, le chaos et la beauté, la douceur et la tristesse, l'ombre et la lumière.



Grâce à des photographies prises dans le monde entier (Moyen-Orient, Asie Centrale, Amérique, Afrique, etc.), l'exposition d'Abbas propose une façon d'appréhender la diversité des cultures et des religions à travers un seul regard : celui du photographe.

MÉLANIE WENGER

FRANCE • NÉE EN 1987

AU COEUR DU PLUS GRAND SANCTUAIRE FRANÇAIS

Le plus grand glacier français ? Oubliez Chamonix, il est à Kerguelen. La plus grande falaise du monde ? Les hawaïennes de Kahiwa pâlisent devant les 1 012 mètres de celle de Lesquin, à Crozet. Découvertes il y a 250 ans cette année, les îles australes composées des deux archipels Kerguelen et Crozet et des deux îles de Saint-Paul et Amsterdam sont l'un des joyaux des Terres Australes et Antarctiques Françaises (TAAF).



©Mélania Wenger

Méconnues du grand public, jamais enseignées dans les cours de géographie, elles constituent pourtant la plus grande réserve naturelle de notre pays et – bientôt – la plus grande aire marine protégée du monde avec une surface sanctuarisée de plus d'1,6 millions de kilomètres carrés. Surgissant au sud de l'océan indien, dans les célèbres latitudes des 40e rugissants, ces îles abritent des écosystèmes uniques au monde. Certaines des plus grandes colonies de manchots royaux, d'éléphants de mer, d'albatros hurleurs et d'otaries y ont élu domicile et la crème des scientifiques, soutenus par l'Institut polaire français Paul-Emile Victor (IPEV), vient étudier cette biodiversité exceptionnelle.

La photographe Mélania Wenger a pu embarquer à bord du navire ravitailleur des Terres Australes : le célèbre Marion Dufresne. Un voyage aux frontières de la convergence antarctique, zone cruciale dans le fonctionnement de notre planète où se rencontrent les courants marins polaire et subantarctique ; une expédition exceptionnelle à la redécouverte de ces confettis français du bout du monde.

 **Labyrinthe végétal
n°3**

POINT FORT

Mélania Wenger fait voyager le public aux confins du globe, dans ces terres méconnues que sont les TAAF. L'occasion de découvrir l'environnement dans lequel travaillent certains scientifiques français, entre banquise, éléphants de mer, otaries et manchots.

BERNARD DESCAMPS

FRANCE • NÉ EN 1947

NATURA

Il y a une phrase que Bernard Descamps aime particulièrement, celle que Jacques Prévert a un jour dit au photographe humaniste Edouard Boubat : « Toi, tu es un correspondant de paix ». Cette expression, en opposition au très galvaudé « correspondant de guerre » a plu à Descamps qui avouait dans une interview en 2015 : « on aurait dû créer ce club. J'en aurais fait partie sans problème. »



©Bernard Descamps

Ce biologiste de formation embrasse la photographie dans les années 1970 mais reste passionné par la science qui, comme l'acte de photographier, est une tentative de comprendre le réel. « La réalité n'est pas que misère ou violence », aime dire celui qui, lors de ses voyages au Mali, en Inde, au Venezuela ou à Madagascar, préfère ne pas photographier la vie de manière trop explicite, trop documentaire. « J'appuie sur l'objectif quand je trouve ça beau », confie-t-il.

Membre fondateur de la grande agence française VU', en 1986, il s'applique à explorer, avec poésie et en noir et blanc, depuis 50 ans tous les coins de la planète comme tous les genres de son art, s'imposant en éternel inclassable et inlassable voyageur. Dans cette exposition, ses photographies de paysages ou, plus précisément, la nature qu'elles reproduisent, semblent échapper le temps comme dans un rêve.

Son but ? Provoquer chez celui qui regarde ses images l'émotion qu'il a lui-même ressentie en choisissant son cadre, sa composition et ses lumières. « La photographie est un autoportrait permanent », raconte-t-il. « Car on ne photographie pas tellement la réalité. On se photographie soi-même, projeté sur la réalité. »



POINT FORT

Dans cette exposition de photographies en noir et blanc, un travail sur le cadrage et la composition souligne la beauté de la nature. L'occasion de travailler sur des notions de géométrie et de construction d'image.



FATIMAH HOSSAINI

AFGHANISTAN • NÉE EN 1993

SOUS LE VOILE

Le 15 août dernier, les talibans entraient dans Kaboul après avoir été évincés du pouvoir il y a tout juste vingt ans. Le groupe extrémiste règne à nouveau d'une main de fer sur l'Afghanistan, rétablissant la loi islamique sur toute la société. Avec pour premières victimes : les femmes, qui doivent à nouveau s'effacer derrière leur burqa et dont les libertés fondamentales sont bafouées.



©Fatimah Hossaini

Contrainte de quitter son pays, la talentueuse artiste Fatimah Hossaini, 28 ans, a trouvé refuge en France, n'emportant dans sa fuite que les précieuses photographies qu'elle avait réalisées et qui, toutes, rendent un vibrant hommage à la beauté unique des femmes afghanes. Celles-ci ont rarement l'occasion de s'exprimer librement et doivent affronter au quotidien des obstacles liés au poids d'un lourd héritage culturel, et relever des défis bien plus redoutables que d'autres femmes dans le monde. Les femmes photographiées et célébrées par Fatimah Hossaini sont belles et font preuve de courage, de dignité au cœur des pires épreuves.

C'est le pari de cette exposition qui montre les multiples visages de cette beauté, issus des différentes ethnies d'Afghanistan : Pachtounes, Tadjiks, Hazaras, Qizilbashes ou Ouzbeks, vêtues de leurs costumes traditionnels. De leurs traits, de leurs regards et de leur maintien jaillit ce qui en elles incarne autant la féminité que l'espoir. Ici se conjuguent la beauté et la paix, et la paix est toujours belle. À l'heure où, selon les mots de l'écrivain Yasmina Khadra, « les hommes sont devenus fous, tournant le dos au jour pour faire face à la nuit », n'oublions pas le destin de ces femmes...

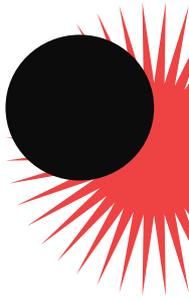


POINT FORT

Contrastant avec l'actualité de son pays, Fatimah Hossaini offre une image colorée de l'Afghanistan au travers des portraits de femmes. L'occasion de questionner avec les élèves la place de la femme dans la société afghane.

SHAH MARAI & WAKIL KOHSAR

AFGHANISTAN • 1977 - 2018
AFGHANISTAN • NÉ EN 1981



UNE HISTOIRE DOULOUREUSE

Shah Marai a débuté à l'AFP comme chauffeur et traducteur en 1996 avant de devenir officiellement photographe en 2001 quand les talibans furent chassés du pouvoir – il prendra ensuite la tête du bureau de Kaboul. En 2018, il meurt lors d'un double attentat suicide qui coûte la vie à 25 personnes. Arrivé après la première explosion, il est ciblé avec d'autres journalistes par un second kamikaze.



©Wakil Kohsar

Dans un pays bouleversé par l'occupation américaine et l'insécurité, ses images, pleines d'empathie pour son peuple, sont exposées aux côtés de celles de Wakil Kohsar. Arrivé à l'AFP il y a neuf ans après avoir collaboré avec de nombreux médias afghans, Wakil Kohsar a pris la relève de son confrère Shah Marai. À la tête du bureau de Kaboul, il a notamment couvert la chute de la ville en août dernier. Ses photos de l'aéroport et des avions auxquels s'accrochent des silhouettes désespérées et celles montrant la tension et la panique des soldats américains ont fait le tour du monde.

Seule agence étrangère dont les bureaux sont encore ouverts à Kaboul, l'AFP continue de travailler dans des circonstances toujours plus dangereuses pour informer le monde sur un pays retombé aux mains de l'obscurantisme religieux.



Des photographies qui ont fait le tour du monde, sans pour autant montrer l'horreur. Une exposition qui questionne l'actualité.

PAUL ALMASY

FRANCE • 1906 - 2003

VOYAGE DANS UN ROYAUME ÉCLAIRÉ

Dernier roi d'Afghanistan, Mohammad Zaher Shah règne sur le pays de 1933 jusqu'à 1973. En 1959, il encourage la scolarisation et l'émancipation des femmes. En 1964, il fait adopter une constitution inspirée de celle de la Ve République française. Sous son règne, son pays cherche à s'ouvrir au monde extérieur.



©Paul Almasy

Le photographe français Paul Almasy nous a quittés en 2003 et a eu la chance de pouvoir visiter cette nation qui rêvait de sortir d'un système féodal. Celui qui a visité tous les pays de la planète, à l'exception de la Mongolie, naît à Budapest en 1906 d'un père juif et d'une mère aristocrate. Il débute sa carrière dans les années 1930 et couvre les prémices de la Seconde Guerre mondiale en Allemagne. Contrairement à la majorité des photoreporters de l'époque, Almasy sait qu'on ne raconte pas le monde qu'à travers les conflits et la violence mais, aussi, en s'attardant sur les difficultés sociales. En 1965, précurseur des problématiques qui deviendront centrales dans notre XXIe siècle, il publie notamment un vaste reportage sur le manque d'eau dans le monde.

C'est dans les années 1950-1960 qu'il découvre l'Afghanistan dont il rapporte des images qui semblent irréelles à l'heure où les talibans se sont à nouveau emparés du pays pour proclamer leur émirat islamique. Un regard historique et documentaire donc, nostalgique sans aucun doute, mais qui permet de mieux comprendre le passé de l'Afghanistan et – espérons-le – de présager de son futur délivré des griffes de l'obscurantisme.

VÉRONIQUE DE VIGUERIE

FRANCE • NÉE EN 1978

ÉCLATS DE PAIX

La carrière de Véronique de Viguerie débute avec le XXI^e siècle puisque c'est en 1999 qu'elle pose pour la première fois le pied en Afghanistan. Elle a 21 ans et tombe immédiatement sous le charme du pays. « J'étais stupéfaite par tout ce qui m'entourait. J'avais l'impression d'avoir fait un voyage dans le temps ; les hommes portant des turbans, les femmes en burqas... ». Elle prévoit de s'y installer quelques mois ; elle vivra à Kaboul pendant trois ans. Colombie, Irak, Somalie : Véronique de Viguerie connaît un succès retentissant très rapidement, se fait remarquer par les plus prestigieuses publications françaises et internationales et, photoreporter émérite, rafle toutes les récompenses : le prix Bayeux des correspondants de guerre, un World Press Photo, et plusieurs Visa d'or.



©Véronique de Viguerie

Véronique de Viguerie couvre les événements en Afghanistan depuis le début des années 2000. Ses sujets ont bien évidemment traité des complexités d'un pays meurtri par deux décennies de guerres intestines et d'occupation militaire, mais elle a toujours su réaliser des pas de côtés pour montrer la vie quotidienne des hommes et des femmes qui y vivent : en parallèle de ses sujets exclusifs sur les talibans, elle est capable de documenter la pratique du ski par les Hazaras de Bamiyan, mais aussi de montrer la tendresse d'un couple de paysans, l'espoir et le rire des plus jeunes.

Ce sont ces éclats de paix que nous présentons cette année à La Gacilly : des fragments d'intimité, des poussières de quiétude, des instants de calme loin du tumulte de la guerre et de l'écume de l'actualité.



GOHAR DASHTI

IRAN • NÉE EN 1980

FRAGMENTS DE MÉMOIRES

Gohar Dashti est née en Iran près de la frontière avec l'Irak, l'année où débutait une guerre entre les deux pays qui, jusqu'en 1988, allait déchirer la vie de milliers de familles. Dont celle de Dashti. « Ce conflit a eu une forte influence symbolique sur la vie affective de ma génération », explique la photographe et réalisatrice. Dans sa série Today's Life and War, elle capture des moments illustrant une dualité : celle de la vie qui continue malgré les ravages de la guerre. « Dans un champ de bataille fictif, je montre un couple dans son quotidien : il représente le pouvoir de la persévérance, de la détermination et de la survie. »



©Gohar Dashti

Cette série photographique, qui date de 2008, a fait connaître Gohar Dashti de manière internationale et a été présentée dans de nombreux musées en Europe et aux États-Unis. Depuis ce travail intemporel qui conserve, 15 ans plus tard, une force évocatrice intacte, sa démarche a évolué, son style aussi, à la fois plasticien et documentaire, avec un regard sans cesse renouvelé. Preuve en est : les autres travaux présentés également à La Gacilly comme autant de témoignages sur notre relation avec notre environnement. Elle explique : « Les gens sont éphémères mais la nature est constante : elle sera là longtemps après que nous soyons tous partis. »

Des oeuvres intelligentes et subtiles, qui utilisent la géographie comme un outil narratif à part pour raconter les relations entre les hommes et le monde qu'ils habitent. En exclusivité, nous exposons son dernier travail, Near and Far, achevé en 2022, kaléidoscope photographique inspiré de l'architecture, des paysages et des arts islamiques.



Les différentes séries de Gohar Dashti exposées nous font voyager dans des paysages iraniens méconnus. Une photographie plasticienne riche et diversifiée qui stimule l'imagination et qui aborde la notion d'identité.

HASHEM SHAKERI

IRAN • NÉ EN 1988

TERRES DE SABLES

La plus vaste province d'Iran, Sistan-et-Balouchistan, est située au sud-est du pays. Limitrophe avec le Pakistan et l'Afghanistan, elle était considérée dans le passé comme un grenier à céréales et est mentionnée dans les textes historiques comme une région verdoyante, avec une abondance en eau et une terre riche et fertile nourrissant une civilisation remontant à 5 000 ans. Aujourd'hui, elle est l'une des zones les plus sèches du pays à cause de bouleversements climatiques sans commune mesure. 30 % de la population a quitté le Sistan-et-Balouchistan pour fuir le chômage et le désespoir que cette pénurie d'eau a entraîné.



©Hashem Shakeri

Cette sécheresse représente un problème écologique, économique et social majeur en Iran. Elle a longtemps été l'un des objets du travail d'Hashem Shakeri. Photographe iranien vivant en Allemagne, ce jeune photojournaliste de 34 ans a déjà une carrière auréolée des prix les plus prestigieux comme la bourse Ian Parry, le prix Lucas Dolega, le prix UNICEF de la photo de l'année et la bourse Getty Images. Ses clichés sur l'effet de la pandémie et du confinement en Iran ont été mondialement salués et publiés dans le très prestigieux magazine The New Yorker.

Ses images de la sécheresse se remarquent par leur chromie particulière, leur composition millimétrée et des cadrages précis qui donnent à voir des scènes et des paysages presque lunaires. Autre série présentée : son travail autour des nouvelles villes satellites érigées et surgissant du désert pour héberger les Iraniens contraints de quitter Téhéran en raison de la flambée du prix des terrains et des conditions de vie de plus en plus difficiles.

EBRAHIM NOROOZI

IRAN • NÉ EN 1980

RÊVERIES TROMPEUSES

Un coup d'oeil aux photos qui ont permis à Ebrahim Noroozi de remporter plusieurs prix au World Press Photo suffit pour comprendre l'incroyable polyvalence de ce photographe iranien, à la fois journaliste confirmé, grand défenseur de la cause environnementale, mais aussi plasticien à l'œil novateur. Jouissant d'une immense renommée internationale, son travail, entre son Iran natal, l'Inde ou encore l'Afghanistan, s'est retrouvé imprimé sur les pages des plus prestigieux magazines comme le *New York Times*, le *Time* ou le *Washington Post* : dans une série, il documente l'effrayante histoire d'une mère et de sa fille, toutes deux attaquées à l'acide par leur mari et père. Dans une autre, il pose un regard sans complaisance sur son pays, dénonçant la peine de mort par pendaison.



©Ebrahim Noroozi

Dans un second chapitre, le photographe s'intéresse à la relation entre les hommes et les ressources en eau de son pays : un tiers de l'Iran est recouvert de déserts et les sécheresses y sont de plus en plus fréquentes, entraînant d'importantes pénuries en eau.

Mais ce caméléon de la photographie sait aussi brouiller les pistes, en s'imposant comme un artiste de l'abstraction, travaillant sur les éléments et la nature, maniant l'utilisation de la couleur jusqu'à la perfection. Deux séries d'Ebrahim Noroozi sont présentées à La Gacilly, dans un style photographique semblant tout droit sorti d'un rêve éveillé sur les méfaits du réchauffement climatique : l'une nous emmène au lac d'Ourmia, l'un des plus grands lacs salés au monde qui risque de bientôt disparaître et dont les eaux, à l'arrivée de l'été, deviennent empourprées en raison des algues et des bactéries.

 **Jardin des Marais
n°8**

POINT FORT

Photographe plasticien, Ebrahim Noroozi propose deux séries abordant des sujets distincts, entre une démarche poétique sur l'onirisme et la sensibilisation à la disparition du lac d'Ourmia.

GABRIELE CECCONI

ITALIE • NÉ EN 1985

LA TERRE DES MISÉRABLES

Comme l'arbre qui cache la forêt, cette histoire est celle d'une crise qui en dissimule une autre. En août 2017, les violences qui éclatent dans l'état de Rakhine, en Birmanie, forcent les Rohingyas (une minorité musulmane apatride et fortement persécutée par la junte birmane) à fuir vers le Bangladesh voisin. C'est l'une des crises humanitaires les plus fulgurantes de l'histoire : 655 000 réfugiés, dont la moitié sont des enfants, se déplacent en quelques semaines. Cinq ans plus tard, ce sont près d'un million de réfugiés qui sont massés dans des camps dans la région de Cox's Bazar.



©Gabriele Cecconi

Le photographe italien Gabriele Cecconi a voulu raconter les conséquences écologiques et environnementales de cette crise. Car au-delà de la détresse des réfugiés, de l'horreur des récits qu'ils rapportent de la Birmanie, leur arrivée massive et précipitée a eu des conséquences sur les ressources naturelles déjà limitées de leur terre d'accueil. En survivant dans des conditions difficiles, les Rohingyas ont enclenché malgré eux plusieurs problèmes : déforestation, augmentation des conflits avec une faune sauvage elle aussi en manque d'espace, tensions avec les Bangladais vivant également dans la précarité...

Dans cette époque où la migration – qu'elle soit économique, climatique ou sociale – s'annonce comme l'enjeu majeur de notre siècle, le travail de Gabriele Cecconi est essentiel. Il nous permet de comprendre que les crises migratoires et le phénomène des réfugiés ne peuvent pas être traités de manière simpliste.

POINT FORT

Un œil nouveau sur le sort réservé aux Rohingyas. L'occasion d'aborder avec les élèves les notions de crises migratoires et de l'impact de l'Homme sur l'environnement.

FESTIVAL PHOTO DES COLLÉGIENS DU MORBIHAN

L'OUVERTURE

À travers l'oeil des photographes, les expositions nous offrent chaque année une ouverture sur le monde, sur des aires géographiques et des cultures extérieures à notre milieu habituel. Elles nous amènent à découvrir des écritures photographiques multiples et des auteurs variés. Elles nous alertent également sur des problématiques environnementales et sociétales que nous ignorons bien souvent.



© Collège Saint-Ouen Lasalle de Plouay,
Pauline Tezier / Festival Photo des collégiens 2022

L'ouverture est également un terme bien connu des photographes, car techniquement lié au vocabulaire optique de l'appareil photo. Tout au long du projet « Festival Photo des collégiens du Morbihan », c'est également la pratique photographique que 350 collégiens du département découvrent et expérimentent aux côtés de leur photographe parrain-marraine.

Les ouvertures désignent autant de fenêtres, de portes, de cadres qui font le lien entre notre espace intime et l'extérieur. Qu'elle soit abordée dans ses sens propres ou figurés, la notion d'ouverture porte en elle celle du passage, de la communication, du voyage vers un ailleurs ou vers l'autre, et interroge *in fine* la construction de notre identité individuelle et collective et notre rapport à autrui.

POINT FORT

La vision de jeunes sur le monde qui nous entoure. Au cœur des expositions du Festival, que vous évoque la notion d'ouverture ?

STEPHAN GLADIEU

FRANCE • NÉ EN 1969

HOMO DETRITUS

« La République démocratique du Congo est un scandale géologique. » Sans détour, le photographe français donne le ton de son propos. Deuxième plus grand pays des 54 états qui composent le continent africain, la RDC ou Congo Kinshasa possède l'un des sous-sols les plus riches au monde : or, coltan, diamant, cobalt, pétrole... Il demeure pourtant à la huitième place sur la liste des pays les plus pauvres de notre planète.



©Stephan Gladieu

Dans la capitale, les bidonvilles croulent sous les déchets en tout genre : téléphones portables, plastiques, bouchons, mousses synthétiques, chambres à air, tissus, câbles électriques, seringues, cartons, capsules, pièces détachées de voiture, canettes...

Dans cette série de portraits, Gladieu met en scène un collectif d'artistes fondé il y a six ans par le plasticien Eddy Ekeke. Ces peintres, chanteurs et musiciens se sont unis pour dénoncer la tragédie de leur quotidien, les guerres qui en découlent, l'exploitation des femmes et des hommes, et la misère qui les prive de toute dignité. Utilisant les détritiques comme matière première, ils confectionnent des tenues et des masques inspirés des traditions africaines pour dénoncer le chaos écologique dans lequel la RDC est maintenue. « Le collectif m'a accueilli pour réaliser ce projet », raconte le photographe.

« J'ai choisi de réaliser leurs portraits dans les rues de Kinshasa, avec des décors et des personnages qui se répondent. » Des Homo Détritiques, fabuleusement grotesques et terriblement évocateurs d'un mal moderne : celui de la vanité de la surconsommation.

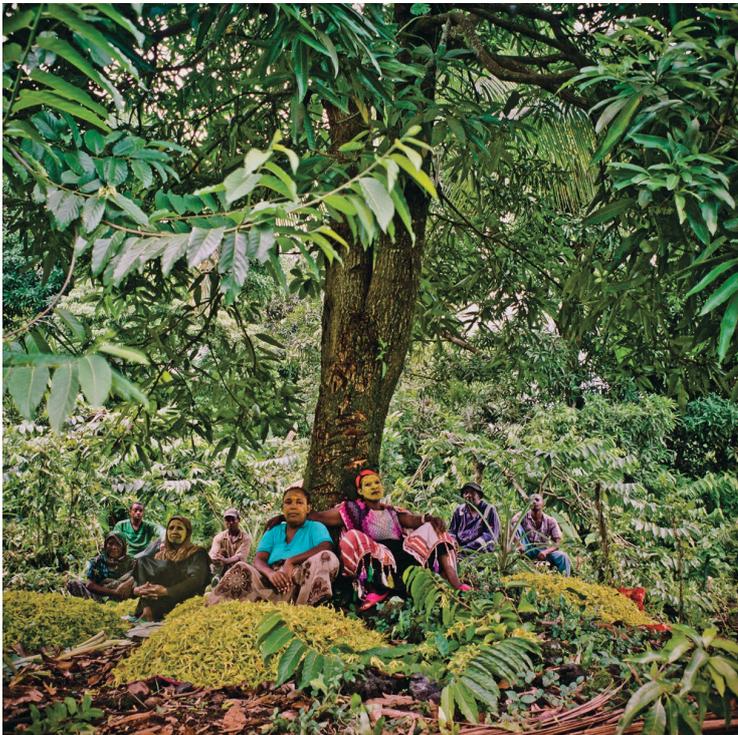
POINT FORT

L'Afrique est devenue la poubelle du monde. La démarche de "surcyclage" (upcycling en anglais) du collectif photographié par Stéphane Gladieu témoigne de la mauvaise gestion des déchets à travers une dimension artistique.

REPORTERS SANS FRONTIÈRES

TREES

« Sans une presse libre, aucun combat ne peut être entendu. » À l'heure où les sociétés se déchirent autour de fake-news alimentant des réseaux sociaux qui enferment les individus dans des bulles d'informations ne confirmant que ce qu'ils pensent déjà, la devise de Reporters sans frontières retentit comme une alarme.



©Denis Dailleux / Agence VU'

Ardent défenseur de la liberté des journalistes, RSF a également toujours été un partenaire des photographes de presse et de la photographie en général. Pour célébrer le 30e anniversaire de leur revue mettant à l'honneur aussi bien des illustrateurs que les plus grands noms de l'image fixe, le Festival Photo La Gacilly, dans un souci permanent d'engagement, s'associe avec RSF dans la publication d'un numéro spécial consacré aux arbres et dont les clichés seront présentés sur nos cimaises tout l'été. 100 photos de 100 grands noms de la photographie s'articulent autour de ce thème commun de l'arbre : qu'il soit le sujet principal de l'image, un simple élément de décor, un point de détail ou même une ombre portée sur un mur.

L'occasion de réfléchir à la place que l'arbre occupe dans nos vies et dans la perception du monde qu'ont les photographes. De montrer comment, inconsciemment ou non, leur regard s'appuie sur eux pour construire leur image. Le premier arbre est apparu sur terre il y a 385 millions d'années et, depuis l'aube de notre espèce, a toujours été un repère essentiel dans l'histoire de l'humanité. Ces images montrent comment il s'est enraciné dans nos vies et dans notre imaginaire commun.

POINT FORT

Une exposition de 30 photographies qui permet d'aborder les différentes façons de représenter les arbres, qu'ils soient au cœur de l'image ou un élément secondaire.

MONEY SHARMA

INDE • NÉ EN 1986

NOCTURNE INDIEN

Avec 1 milliard 380 millions de personnes vivant sur son territoire, l'Inde est le deuxième état le plus peuplé de la planète, après la Chine, et loin devant les États-Unis. Une démographie qui, conjuguée à une urbanisation galopante et une modernisation fulgurante, a transformé le pays en un ogre énergivore : New Delhi caracole en tête du classement des villes les plus polluées du monde. Et pour cause. Deux millions et demi de tonnes de charbon sont englouties chaque jour pour les besoins énergétiques de la population indienne (70% de l'électricité est produite par des centrales à charbon). Et, si lors de la COP26, le Premier ministre Narendra Modi a bien annoncé souhaiter atteindre la neutralité carbone d'ici à 2070, en investissant massivement dans les énergies renouvelables, son gouvernement n'a rien fait pour diminuer la dépendance indienne vis-à-vis du charbon. Bien au contraire : 40 mines de charbon ont récemment été mises aux enchères par l'État à des fins commerciales.



©Money Sharma

Photographe pour l'AFP, Money Sharma illustre par ses images tous les maillons de la chaîne du charbon indienne : de la consommation domestique, pour faire bouillir de l'eau ou chauffer son foyer, jusqu'à l'immensité des mines depuis lesquelles sont excavées les milliers de tonnes de cet or noir. Un combustible qui empoisonne la planète et la santé des populations vivant sur ces terres écorchées et balafrees de crevasses d'où s'échappent flammes et gaz toxiques.

POINT FORT

Money Sharma photographie les conséquences climatiques de l'exploitation de charbon en Inde, omniprésente dans le quotidien des habitants. Une réalité à l'autre bout du monde qui soulève un enjeu majeur de notre époque : l'énergie.

 **Venelle du Courtil Saint-Vincent n°12**

ANTONIN BORGEAUD

FRANCE • NÉ EN 1967

LES ÎLES DANS UN ÉCRIN

La plus belle corde à l'arc du photographe, c'est sa polyvalence. Antonin Borgeaud est aussi à l'aise et talentueux devant une star d'Hollywood comme Forest Whitaker, qu'en reportage dans les rues de Shanghai ou sur un défilé de mode. C'est cette capacité à savoir tout photographier avec la même subtilité et la même élégance qui a motivé le choix de ce photographe français pour la réalisation de cette nouvelle commande du Conseil départemental du Morbihan.



©Antonin Borgeaud

Cette année, le projet photographique se concentre sur le Golfe du Morbihan, véritable joyau naturel français, 17 000 hectares d'espaces maritimes parsemés d'îles et d'îlots, un concentré de paysages, une mosaïque de milieux d'un intérêt écologique majeur. Et pour la première fois de l'histoire de cette tradition gacilienne, cette commande sera réalisée en noir et blanc. Plus que des émeraudes sur l'océan, les îles du Golfe sont aussi des sanctuaires de biodiversité et des modèles de durabilité dans la conservation du patrimoine, la protection du territoire sur des espaces naturels sensibles, l'économie et l'agriculture responsable.

Dans ce monde entre terre et mer où Antonin Borgeaud s'est immergé plusieurs semaines cet hiver, cette commande s'applique à illustrer – grâce à des images plasticiennes et documentaires - le rapport que les hommes entretiennent avec ce territoire fragile menacé par la pression touristique sur un littoral attractif, mais véritable laboratoire des pratiques novatrices pour le développement d'une économie écologique.

 **Rue Saint-Vincent
n°13**

POINT FORT

Cette exposition met en avant les paysages littoraux du Morbihan. L'occasion de se rappeler des richesses naturelles de notre département. Comment le regard de l'artiste parvient-il à renouveler la perception de lieux très médiatisés et bien connus du grand public ?

ALISA MARTYNOVA

RUSSIE • NÉE EN 1994

NOWHERE NEAR



©Alisa Martynova

Alisa Martynova est une photographe russe basée à Florence. Depuis quatre ans, elle travaille sur le sujet de la migration. D'abord au travers d'un projet historique sur les descendants des migrants venus de Russie (d'où elle vient) vers l'Italie (où elle vit), suite à la révolution de 1917. Ensuite, en tournant son regard vers ceux venus en Italie plus récemment, par la mer, après un périlleux exil durant lequel ils ont risqué leur vie. Une étude de l'Organisation Internationale pour les Migrations, parue en 2016, répertorie les principaux facteurs qui poussent ces individus à fuir leur pays. En ressortent l'insécurité, les conflits, et les discriminations sexuelles, sociales ou religieuses. Des situations d'urgence qui dépassent largement les arguments économiques souvent utilisés politiquement ou la recherche d'un travail. Ils viennent du Nigeria, de Gambie ou de la Côte d'Ivoire. Pour beaucoup, le rêve s'arrête en prison en Libye où les actes de torture, esclavages et viols se multiplient. À la recherche d'un Eldorado, ou du moins d'un endroit vivable où s'installer, ils voyagent, dissimulés, nuit après nuit. Après une longue traversée en bateau, ils deviennent des étoiles, qui s'évaporent dans la nuit et forment une constellation. Dans leurs différences et similarités, ils témoignent tous et toutes d'un rêve, d'un horizon commun pour lequel chacun abandonnera une petite partie de soi.

 **Arboretum
n°14**

POINT FORT

Alisa Martynova propose un travail sur la lumière et sur la couleur à travers le prisme de la crise migratoire. Une façon artistique et symbolique d'aborder des réalités contemporaines souvent minimisées.



MAXIME TAILLEZ

FRANCE • NÉ EN 1988

FRONTIÈRE(S)

C'est un fait, les frontières sont une construction humaine. Mouvantes, elles évoluent avec l'histoire. Pourtant, avec le temps, nous oublions qu'elles appartiennent au monde des hommes, qui ont marqué le paysage et créé des clivages, qu'ils soient géographiques, culturels ou sociaux. Elles répondent à un besoin de simplification pour définir le monde : le dedans, le « Nous » et ce qui est extérieur, « l'Autre ». Les frontières sont l'héritage et la manifestation d'une lente construction culturelle, conceptuelle et technologique : les langues, monnaies, barrières, papiers d'identité, caméras, satellites de surveillances... et de nombreuses autres inventions qui structurent le sentiment d'appartenance.



©Maxime Taillez

Le spectateur découvre au travers de cette série photographique, une variété de paysages naturels ou artificiels, où seulement de petites traces de ces séparations témoignent et nous questionnent encore sur ces frontières.

Dans ce travail fait en France, le photographe Maxime Taillez crée une résonance entre toutes ces notions complexes qui constituent les frontières, physiques ou immatérielles, et nous invite à repenser notre propre relation à cette notion clé qui définit à la fois une limite et une ouverture. En Europe, grâce à l'espace Schengen, les biens et les personnes résidentes du territoire profitent d'une grande liberté de circulation. Les délimitations disparaissent et des territoires qui étaient séparés sont maintenant liés. Les individus circulent poursuivant les avantages de tel ou tel espace. La nature aussi reprend ses droits.

 **Arboretum
n°14**



POINT FORT

La notion de frontière, au-delà de sa dimension géographique, est illustrée par Maxime Taillez à travers un regard souvent rempli d'humour.

CHLOÉ AZZOPARDI

FRANCE • NÉE EN 1994

ÉCOSYSTÈMES

Chloé Azzopardi est une photographe française vivant et travaillant entre Paris et le massif montagneux catalan Montserrat. Elle privilégie les travaux au long-court, s'intéressant à la santé mentale, à l'éthologie et à la construction d'un futur imaginaire dépassant notre ère actuelle. Dans cette série, la photographe développe une fable futuriste et métaphorique questionnant la relation de l'humain à l'animal. Pendant longtemps, la philosophie occidentale a distingué les espèces, la nature et la culture, au point de nous séparer du reste du vivant et d'oublier toute l'interdépendance de la nature.



©Chloé Azzopardi

Une pensée qui va pourtant à l'encontre des grands principes scientifiques sur l'équilibre fragile de notre environnement et de la réalité de nos origines : nous sommes par exemple plus proches du chimpanzé avec qui nous partageons environ 98 % de notre ADN, qu'il ne l'est lui-même du gorille. Dans cet écosystème fantasmé, de nouvelles relations interspèces peuvent être imaginées, formant une communauté préservée du prisme de l'utilité ou de la servitude. Une fiction intimiste qui nous éclaire sur la possibilité d'une (r)évolution de notre conception du vivant.

POINT FORT

Chloé Azzopardi a porté son objectif pour immortaliser les plus infimes détails de la faune et la flore. Une approche plasticienne qui construit un imaginaire emprunt de poésie souvent hors du temps.

 **Arboretum n°14**

JÉRÔME BLIN

FRANCE • NÉ EN 1973

LA PROMESSE

Ce projet réalisé par Jérôme Blin dans le cadre de la seconde édition de la résidence de création Ruralité(s) s'inscrit dans la poursuite de son travail photographique sur le monde rural et des périphéries.



©Jérôme Blin

Jérôme Blin a souhaité cette fois s'intéresser à cette jeunesse des campagnes à l'heure de ses choix et non choix, entre un ici et un ailleurs, rester ou tout quitter, peut-être pour mieux revenir. L'oeuvre photographique de Jérôme Blin s'appuie sur une démarche documentaire en laissant une large place à la sensibilité de son regard sur les personnes qu'il rencontre. Originaire de Redon et issu du monde paysan, Jérôme Blin a travaillé quelques années dans le milieu industriel avant de devenir photographe. Beaucoup de ses travaux photographiques font écho à sa propre trajectoire personnelle. Son regard sur la jeunesse d'un territoire qu'il connaît bien touche à l'intime de parcours personnels de ces jeunes adultes, étudiants et apprentis, qui se confrontent aux premiers choix.

« Je souhaite une photographie ouverte, une photographie qui part du document mais n'oublie pas sa part sensible, poétique, plastique et qui peut aussi laisser entrer une part de fiction. [...] Je pars du réel pour ensuite laisser la place au spectateur. »

Ces jeunes et les décors qui les accompagnent sont autant d'espoirs mais également de difficultés personnelles dans lesquels chacun peut se retrouver. Ce projet mêlant couleur et noiset blanc revêt dès lors un caractère universel et intemporel des choix auxquels nous sommes tous confrontés dans ce passage délicat à l'âge adulte.

POINT FORT

Après une résidence artistique en février à La Gacilly, Jérôme Blin expose son travail, support idéal pour aborder le genre du portrait. Son exposition met l'accent sur ces jeunes qui vivent dans le Morbihan et qui s'interrogent sur leur avenir.

MARYAM FIRUZI

IRAN • NÉE EN 1986

IDENTITÉS PERSANES

De son propre aveu, Maryam Firuzi n'avait pas prévu de devenir photographe. Cette talentueuse réalisatrice iranienne, diplômée en calligraphie persane et en étude cinématographique, découvre la grammaire de l'image fixe lors de ses projets étudiants et du soutien de sa thèse sur l'introspection dans le cinéma.



©Maryam Firuzi

« Je suis convaincue que tous les médiums sont liés les uns avec les autres », racontait-elle dans un entretien à Paris Photo, où son travail a été exposé par la Silk Road Gallery de Téhéran. « Ma pratique est influencée par toutes ces formes d'art de différentes manières. La calligraphie m'a appris la discipline et le dévouement. La peinture, la liberté d'expression et la littérature la bonne manière de développer et d'articuler mes idées. »

Dans ses séries photographiques où s'exprime son regard fondamentalement novateur, Firuzi explore son monde – celui de l'Iran actuel. Un univers dans lequel la place de la femme est de facto complexe. Elle réfléchit sur la notion de l'héritage, sur le port du voile et les cheveux... Elle explique : « Dans mon pays où le genre est un sujet sensible, dans toutes les strates de la société, est-il possible de ne pas penser à son statut de femme dans mon travail ? La présence du genre est tellement importante que j'ai parfois peur d'être 'forcée' à penser comme une femme, à créer des oeuvres qui ne touchent que les femmes ». Quatre séries de Maryam Firuzi sont exposées à La Gacilly, dont une présentée en exclusivité pour le festival. Un regard qui bouleverse toutes nos notions de la photographie.

POINT FORT

Dans ses photographies empreintes de poésie, Maryam Firuzi interroge l'émancipation des femmes grâce à l'éducation et la culture, dans une société masculine où « une femme qui lit est une femme dangereuse ».

**Place de la Ferronnerie
et rue La Fayette
n°16**

19

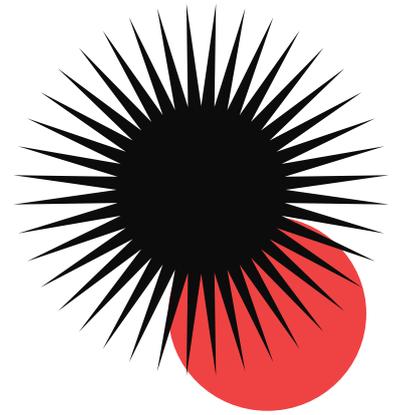
Années

4

Mois d'exposition
toute l'année

+ DE 300 000

festivalier·ères sur l'été



GRATUIT

Un festival offert
en accès libre

800

photographies exposées

en grand format dans
l'espace public

+ DE 20

photographes
internationaux exposé·e·s
chaque été

ASSOCIATION

Un festival porté par une
association loi 1901

350

élèves participants au programme
Le Festival Photo des Collégiens
du Morbihan

4 560

élèves accueillis en 2021

2

outils d'auto-médiation prêtés gratuitement
(le sac zoom-zoom et le rallye-photo)

2 FESTIVALS EN 1

La Gacilly et La Gacilly-Baden (Autriche)

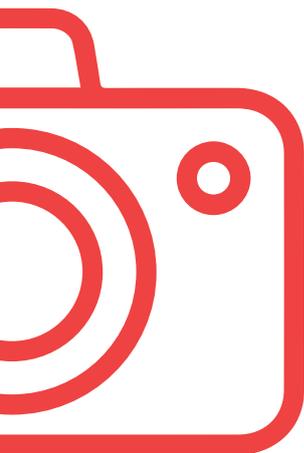
4 200 000

visiteurs depuis 2004

370

photographes exposé·e·s depuis 2004

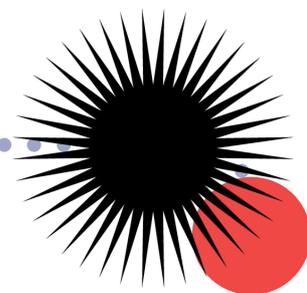
ACCOMPAGNER L'ÉVEIL CULTUREL TOUT AU LONG DE LA VIE



A travers des actions de médiation mises en place dès la maternelle, des projets pédagogiques menés à l'année et une programmation événementielle, le festival propose d'accompagner et d'enrichir l'expérience du visiteur. Il s'agit également de créer le débat et de libérer la parole dans l'espace public.

Par ses propositions à destination des publics fragiles, empêchés, et éloignés de la culture, l'association souhaite permettre à tous de bénéficier de ce moment d'échanges, de rencontres ou de pratiques artistiques.

La reconnaissance des droits culturels dans le projet du festival ouvre une nouvelle vision de l'avenir : celle d'un projet partagé avec les habitants et les acteurs du territoire, où l'individu peut s'exprimer et agir à son échelle.



DÉMARCHE PÉDAGOGIQUE ET ACTION CULTURELLE

La Communauté de communes de l'Oust à Brocéliande figure en première ligne des territoires prioritaires pour l'Éducation Artistique et Culturelle définis par la DRAC Bretagne pour le département du Morbihan.

Tous les projets développés dans le cadre de la politique d'éducation artistique et culturelle de l'association répondent à un triple objectif :

1

donner envie au jeune public de découvrir la photographie comme moyen d'expression artistique dans toutes ses formes d'écriture (plastique et/ou documentaire)

2

développer l'esprit critique à travers une lecture de l'image approfondie et le questionnement sur des sujets de société

3

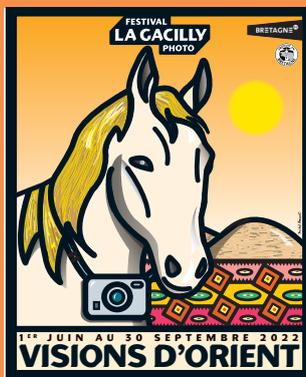
ouvrir le champ des possibles par le débat d'idées, la découverte de territoires et de sujets sociétaux et environnementaux par le sujet et la thématique explorés.



- **PRÉSENTATION DU FESTIVAL**
- **RESSOURCES PÉDAGOGIQUES**
- **INFOS PRATIQUES**

RESSOURCES, ACCOMPAGNEMENT, FORMATIONS PÉDAGOGIQUES

À DÉCOUVRIR



À l'occasion de cette 19^e édition, le Festival Photo La Gacilly (56 - Morbihan) et Réseau Canopé vous proposent, au cours de cette rencontre, de découvrir le fonctionnement du festival, sa programmation artistique et les nombreuses pistes

pédagogiques, adaptées à tous les niveaux, suscitées par les valeurs et les sujets portés par le festival.

Les photographies pourront être réutilisées en éducation artistique et culturelle, en éducation aux médias, à la citoyenneté, en lettres, langues, sciences et histoire-géographie. De riches supports pédagogiques à exploiter en classe ou en préparation d'une visite des expositions du festival !

Retrouvez notre formation en ligne [ici](https://www.canope.fr)

Plus de ressources et de services
[reseau-canope.fr](https://www.reseau-canope.fr)

ÉDUCATION AU DÉVELOPPEMENT DURABLE

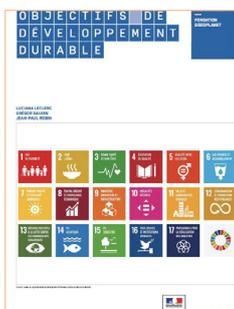
À retrouver en consultation et/ou en vente en Ateliers Canopé, sur www.reseau-canope.fr/vivre-ensemble/education-au-developpement-durable.html

KIT « POUR FAIRE CLASSE DEHORS »



Des conseils et des outils pour se lancer dans une modalité d'enseignement dont l'intérêt pour les élèves a été prouvé par la recherche. www.reseau-canope.fr/canotech/ressources-pratiques/les-essentiels-pour-faire-classe-dehors/presentation.html

KIT PÉDAGOGIQUE



Réseau Canopé s'associe à l'opération initiée par la Fondation GoodPlanet avec le photographe Yann Arthus-Bertrand.

L'opération « Objectifs de développement durable » consiste en la remise aux établissements scolaires, en Ateliers Canopé, d'un ensemble de posters photographiques relatifs aux 17 objectifs de développement durable tels que définis par l'Unesco.

Pour aborder en classe et dans les CDI le développement durable, Réseau Canopé vous propose un dossier pédagogique.

Les posters sont à retirer dans votre Atelier Canopé.

www.reseau-canope.fr/notice/objectifs-de-developpement-durable-dossier-pedagogique.html

ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

DEVENIR ÉCOCITOYEN



*Neuf projets
pour le cycle 3*

www.reseau-canope.fr/notice/devenir-ecocitoyen.html

ENTREZ DANS LE LITTORAL



*Dix séquences
pour découvrir les littoraux
et leurs enjeux*

www.reseau-canope.fr/entrez-dans-le-littoral.html

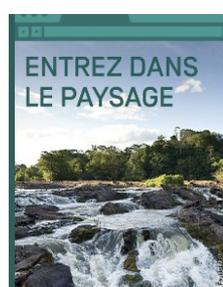
CONSOMMER RESPONSABLE ?



L'alimentation

www.reseau-canope.fr/notice/consommer-responsable_19431.html

ENTREZ DANS LE PAYSAGE



*Votre territoire
et son écosystème au cœur
d'un projet interdisciplinaire*

www.reseau-canope.fr/entrez-dans-le-paysage

CULTURE ENVIRONNEMENTALE POUR TOUS



ÉDUCATION AU DÉVELOPPEMENT DURABLE

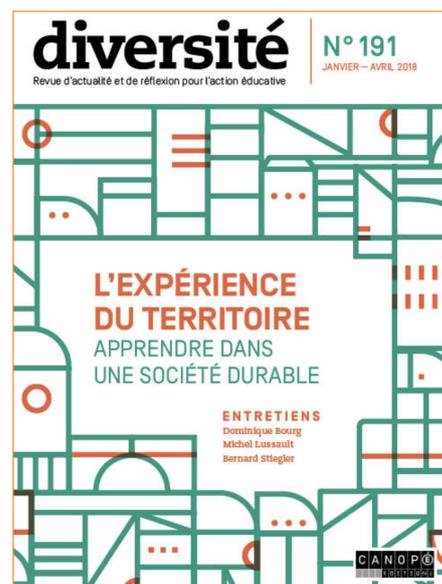
Le pôle national
de compétence

[www.reseau-canope.fr/notice/
education-au-
developpement-durable](http://www.reseau-canope.fr/notice/education-au-developpement-durable)



TDC, n° 1124
« Agrosystèmes
La nature
à notre service ? »

[www.reseau-canope.fr/notice/
tdc-n-1124-1er-novembre-2019.
html](http://www.reseau-canope.fr/notice/tdc-n-1124-1er-novembre-2019.html)



DIVERSITÉ, n° 191
« L'expérience
du territoire »

[www.reseau-canope.fr/
notice/diversite-n-191-janvier-
avril-2018.html](http://www.reseau-canope.fr/notice/diversite-n-191-janvier-avril-2018.html)

Découvrez aussi de nombreuses autres ressources en ligne

Réseau Canopé propose des dispositifs et ressources pour accompagner la mise en place d'une éducation au développement durable et appréhender la complexité du monde dans ses dimensions scientifiques, éthiques et civiques.

- [Page documentaire Atelier Canopé 35 - Rennes - Éduquer au développement durable](#)
- [Réseau Canopé - Enseigner l'EDD](#)

PROJETS PÉDAGOGIQUES



PROJET DÉVELOPPEMENT DURABLE EN CLASSE : ÊTRE ACTEUR POUR MIEUX COMPRENDRE

Vous souhaitez sensibiliser vos élèves aux problématiques de développement durable et les rendre acteurs de ces enjeux du XXI^e siècle? Découvrez pourquoi et comment mettre en œuvre la pédagogie de projet pour enseigner le développement durable et composez votre parcours en fonction de vos besoins à partir des sept webinaires proposés.

www.reseau-canope.fr/service/projet-developpement-durable-en-classe-etre-acteur-pour-mieux-comprendre.html

Découvrez aussi...

VIDÉOS EN LIGNE



HUMAN

Le projet pédagogique

www.reseau-canope.fr/human-le-projet-pedagogique.html



HACKATHON POUR UN DÉVELOPPEMENT PLUS DURABLE !

Envie de mettre en place un marathon pédagogique sur la thématique de l'éducation au développement durable dans votre école ou votre établissement? Contactez votre Atelier Canopé! Découvrez le hackathon [ici](#)



PETITS ATELIERS

Éducation au développement et à la solidarité

Ces Petits ateliers proposent aux animateurs de temps périscolaires et aux enseignants de 1^{er} degré de s'engager dans une démarche d'auto-formation mettant l'accent sur la pédagogie active indispensable à l'EDD.

www.petitsateliers.fr/eds



LES ÉNERGIVORES

Websérie d'éducation à la maîtrise de l'énergie

energivores.tv



LES FONDAMENTAUX-SCIENCES

les.fondamentaux.reseau-canope.fr

ÉDUCATION AUX MÉDIAS ET RESSOURCES

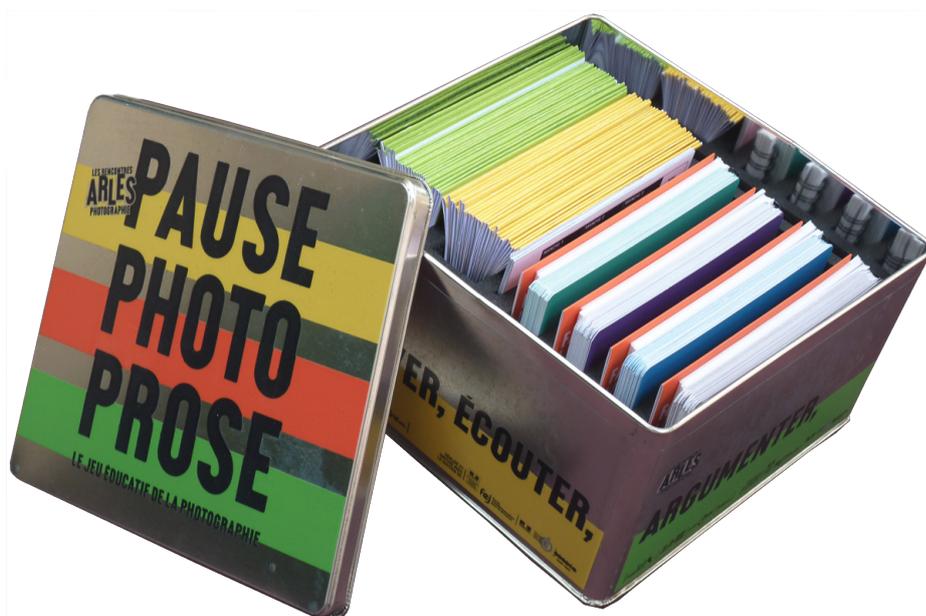


PHOTOGRAPHIE.

Des origines aux approches actuelles

Cet ouvrage propose des ateliers pédagogiques permettant d'appréhender la photographie dans son ensemble (en jouant avec la technique, le message, etc.). À travers des œuvres de référence et des productions d'élèves, il permet d'aborder l'évolution de la photographie, de son apparition aux tendances artistiques actuelles.

www.reseau-canope.fr/notice/photographie.html



JOUEZ À PAUSE PHOTO PROSE

Ce jeu d'équipe propose de découvrir 32 photographies aussi diverses que les centaines d'images que nous croisons au quotidien. Chacune de ces photographies a un auteur qui nous parle de sa démarche professionnelle, du contexte de réalisation, des techniques ou des conditions de prise de vue. Le jeu permet de se questionner sur l'origine des photographies, leur polysémie, leurs usages. Tendre vers l'autonomie du regard, aiguïser son œil de citoyen, sortir du simple « J'aime/j'aime pas » consommateur d'images !

Contactez votre Atelier :
contact.atelier35@reseau-canope.fr

FORMATIONS

UNE SÉLECTION DE RESSOURCES, ANIMATIONS ET FORMATIONS

À retrouver sur la page [Éduquer aux médias et à l'information](#)
et sur la page [Photographie](#).

PROGRAMMATION

CLASSE VIRTUELLE CANOPÉ / LA GACILLY

Approches pédagogiques du Festival Photo La Gacilly

- Le jeudi 12 mai de 17 h 30 à 18 h 30
Interroger les relations entre l'homme et l'environnement, via la photographie, avec le Festival Photo La Gacilly

CLASSES VIRTUELLES

Éducation au développement durable, aux objectifs de développement durable, éducation aux médias et à l'image

- Le mercredi 11 mai de 16 h 00 à 17 h 30
Les enjeux écologiques liés aux données
- Le lundi 16 mai de 17 h 00 à 17 h 45
Le droit d'auteur et l'exception pédagogique au temps du numérique
- Le jeudi 16 juin de 11 h 30 à 13 h 00
Le réchauffement climatique: animations et ressources pour la classe
- Le mercredi 1^{er} juin de 11 h 00 à 11 h 45
Le mardi 14 juin de 17 h 00 à 17 h 45
Le mercredi 6 juillet de 15 h 00 à 15 h 45
Se former au travail de l'image et au photomontage
- Le jeudi 2 juin de 12 h 30 à 13 h 15
La création d'une carte postale sonore
- Le mercredi 29 juin de 14 h 30 à 15 h 30
Égalité Filles Garçons: s'outiller pour faire vivre le débat en classe

FORMATIONS EN PRÉSENTIEL – RENNES

Éducation au développement durable, aux objectifs de développement durable, éducation aux médias et à la citoyenneté

- Le mercredi 8 juin de 14 h 00 à 17 h 00
Éducation à la donnée ouverte, étude de cas: les femmes et l'espace public à travers les noms de rues
- Le mercredi 8 juin de 14 h 30 à 17 h 30
C'est cliché: un jeu pour déconstruire les stéréotypes de genre
- Le mardi 21 juin de 9 h 30 à 11 h 30
Tour du monde de la protection animale
- Le mardi 21 juin de 14 h 00 à 17 h 00
La fresque du climat

Votre Atelier Canopé propose, tout au long de l'année, des formations autour de l'éducation au développement durable ou aux médias.

N'hésitez pas à vous renseigner!

Retrouvez toute la programmation de votre Atelier sur reseau-canope.fr/nous-trouver



LES RENDEZ-VOUS AVEC LES ENSEIGNANT·E·S

CLASSE VIRTUELLE AVEC RÉSEAU CANOPÉ



Jeudi 12 mai 2022 à 17h30



1h30

Le Festival Photo La Gacilly et son partenaire l'Atelier Canopé 35 proposent depuis 3 ans une session de classe virtuelle qui permettra aux enseignant·e·s et personnels éducatifs d'avoir une rapide présentation de la programmation et des pistes pédagogiques à aborder en amont de la visite ou à utiliser en approfondissements après avoir découvert le Festival.

Une rencontre à retrouver ici : <https://www.reseau-canope.fr/service/interroger-les-relations-entre-lhomme-et-lenvironnement-via-la-photographie-avec-le-festival-photo-la-gacilly.html>

VISITES PÉDAGOGIQUES DU FESTIVAL PHOTO LA GACILLY



Mercredi 18 mai 2022 à 14h



Jeudi 8 septembre 2022 à 18h

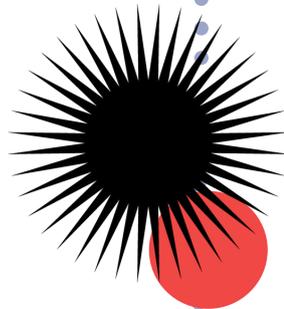


2h

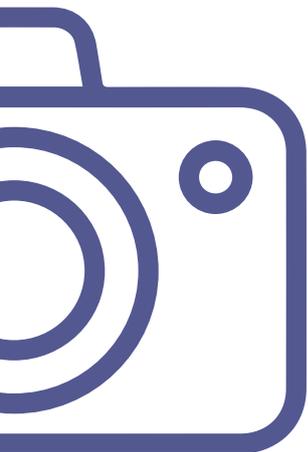
Quoi de mieux que de s'immerger complètement dans les expositions du Festival pour mieux en parler à vos élèves ?

Participez à la visite pédagogique organisée par le service des publics pour mieux identifier les pistes pédagogiques de chaque photographie exposé.e au Festival Photo La Gacilly. C'est également l'occasion de poser toutes vos questions aux médiatrices présentes en termes de visites, d'ateliers ou encore d'outils d'automédiation que vous pourriez utiliser avec vos élèves.

Gratuit, sur inscription à l'adresse suivante : reservation@festivalphoto-lagacilly.com



TEMPS FORTS AVEC VOS ÉLÈVES



RENCONTRE AVEC LES PHOTOGRAPHES DE LA 19^E ÉDITION



Vendredi 3 juin à partir de 9h15

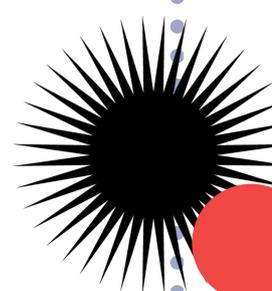


45 minutes par rencontre

Partagez un moment privilégié avec les photographes de la 19^e édition du Festival Photo La Gacilly. Pendant 45 minutes, le/la photographe partage ses anecdotes et ses récits de voyage et répond aux questions des élèves. Une occasion unique d'échanger avec un professionnel sur le métier de photographe.

Gratuit, dans la limite des disponibilités des photographes. Sur inscription à l'adresse suivante : reservation@festivalphoto-lagacilly.com

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE OPÉRATION "LEVEZ LES YEUX !"



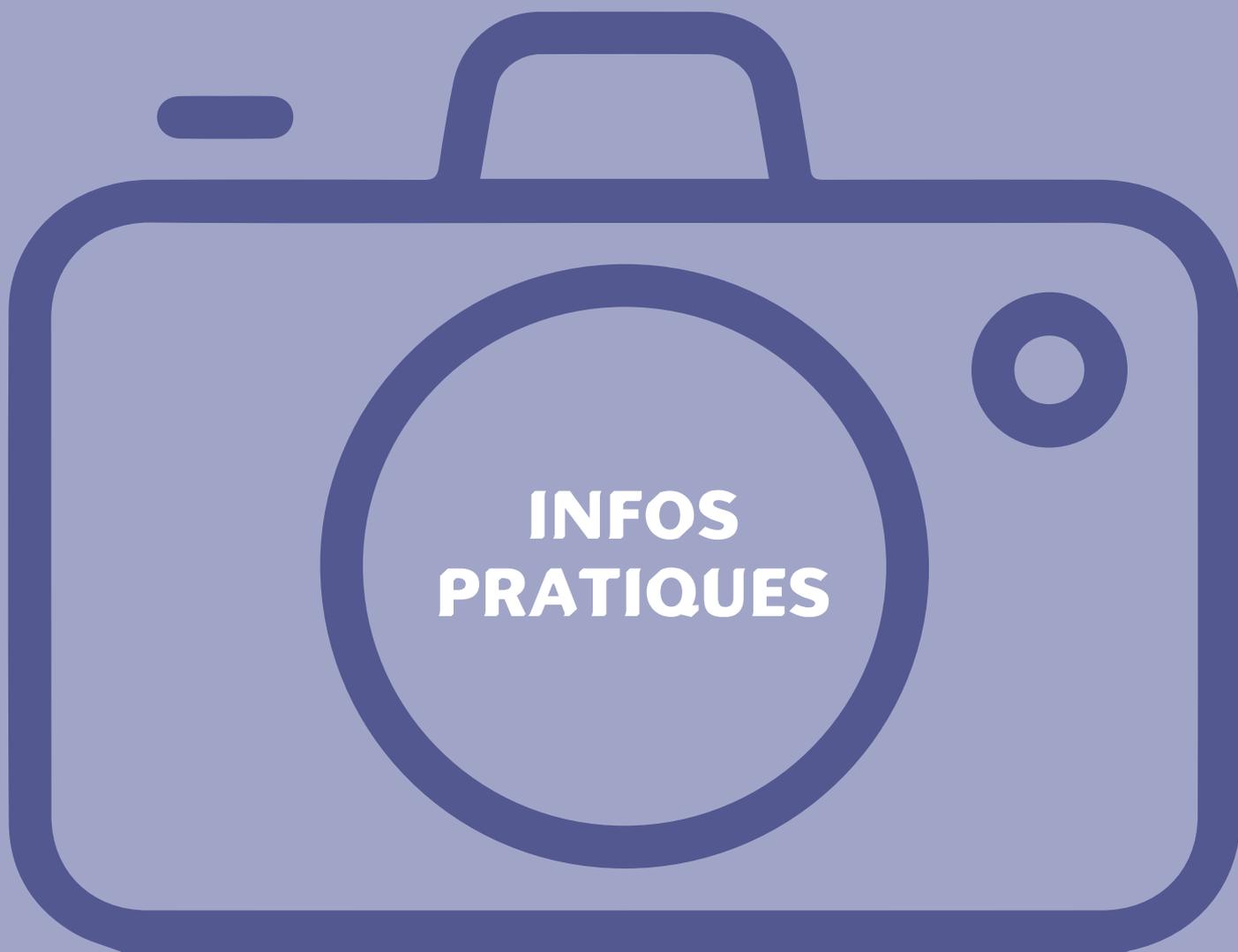
Vendredi 16 septembre • toute la journée



Libre

Depuis trois ans, le Festival Photo La Gacilly participe à l'opération nationale "Levez les yeux" qui se tient la veille du weekend des Journées Européennes du Patrimoine. Location d'outils de médiation, spectacles, rencontres avec des photographes... L'occasion de découvrir le Festival autrement.

Programme de la journée à venir. Consultez régulièrement le site internet du Festival pour plus d'informations.



- PRÉSENTATION DU FESTIVAL
- RESSOURCES PÉDAGOGIQUES
- **INFOS PRATIQUES**



TARIFS

L'accès au Festival est libre et gratuit. Si vous souhaitez bénéficier de nos services, la réservation est obligatoire pour les groupes.



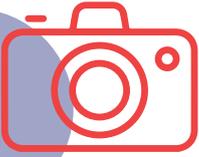
FORMULES DE VISITE	TARIFS PLEIN*	TARIFS RÉDUIT**
Location d'outils d'auto-médiation : Rallye-Photo	Gratuit Sur réservation	Gratuit Sur réservation
Location d'outils d'auto-médiation : Sac Zoom-Zoom	Gratuit Sur réservation	Gratuit Sur réservation
Visite guidée thématique	5 €	4 €
Visite-métiers "Dans la peau d'un pro"	5 €	4 €
Visite-Atelier pédagogique	5 €	4 €
FORFAIT "Petit groupe" *** (groupe de moins de 10 personnes)	50 €	50 €
Rencontre avec un·e professionnel·le du Festival	Gratuit Sur réservation	Gratuit Sur réservation

* Tarif plein : groupes de moins de 20 personnes

** Tarif réduit : enfants de moins de 18 ans, groupes de plus de 20 personnes, étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires RSA, ASPA, AAH et familles nombreuses.

*** Le forfait "petit groupe" s'adresse aux groupes du champ social et du handicap pour lesquels il n'est pas possible d'organiser une visite avec de nombreux participants.

Les accompagnateurs des groupes bénéficient de la gratuité pour toutes les médiations du Festival.



MODALITÉS DE RÉSERVATION

Toute demande d'information ou de réservation est à adresser à l'équipe du Festival Photo La Gacilly au plus tôt, et dans un délai minimum de 15 jours avant la date prévue de votre visite, à l'adresse suivante :

reservation@festivalphoto-lagacilly.com
02.99.08.68.00

INFORMATIONS À FOURNIR POUR VOTRE RÉSERVATION

- Nom et adresse postale complète de l'établissement
- Contact mail et téléphonique du responsable du groupe
- Contact mail et téléphonique du service comptable auquel sera envoyé votre devis et votre facture
- Date et horaires souhaités
- Effectifs du groupe et le nombre d'accompagnants envisagés
- Formule envisagée (visite guidée, visite-métier, visite-atelier, etc.)

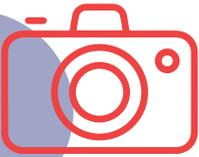
Afin d'être confirmée par l'Association Festival Photo La Gacilly, toute réservation doit faire l'objet d'un devis signé, avec la mention « bon pour accord », par le responsable de l'établissement. Ce devis engage la responsabilité du client quant à la somme due à l'Association.

MODES DE RÈGLEMENT

Les visites et animations du Festival Photo La Gacilly peuvent être réglées en espèces, chèques ou par virement bancaire. Le règlement est possible le jour de votre visite ou après réception de la facture. Tout changement dans les horaires, formules, ou l'effectif du groupe impactant le déroulé de la visite, doit être signalé à l'Association (mail ou téléphone) 48h avant la visite, sous réserve d'entraîner une facturation supplémentaire. Aucun acompte n'est exigé.

CONDITIONS DE VISITE

L'Association du Festival Photo La Gacilly s'engage à réaliser une prestation confirmée par le devis établi, et à confier toute visite accompagnée à un-e médiateur-riche qualifié-e et formé-e par ses soins. Les départs des visites et animations ont lieu devant le Point Infos du Festival, Place de la Ferronnerie.



ACCESSIBILITÉ & INFOS PRATIQUES



UN FESTIVAL EN EXTÉRIEUR

Le Festival Photo La Gacilly étant intégralement en extérieur, une tenue adaptée est à prévoir par les participants (couvre-chef, crème solaire... en cas de fortes chaleurs, chaussures fermées, vêtements de pluie et/ou parapluies... en cas de mauvais temps).

L'Association n'est pas en mesure de proposer de solution alternative en intérieur en cas d'annulation de la visite pour cause de météo défavorable.

PIQUE-NIQUER À LA GACILLY

Le village de La Gacilly regorge de petits recoins où s'installer pour pique-niquer. La place de la Ferronnerie est aménagée, comme chaque été, pour recevoir des îlots ombragés, accessibles à tous. Cependant, le Festival ne peut pas vous assurer une place pour vos groupes. Différents jardins peuvent accueillir les classes pour les pique-niques.

En cas de pluie annoncée, vous pouvez contacter la Mairie de La Gacilly (02.99.08.10.18) pour bénéficier de l'ouverture des halles marchandes le temps du déjeuner (sous réserve de disponibilité).

Dans tous les cas, nous vous remercions de veiller à laisser les espaces de pique nique propres après votre déjeuner. De nombreuses poubelles permettant de trier vos déchets sont situées dans toute la ville. >> Et si votre sortie à La Gacilly était l'occasion d'organiser un pique nique zéro déchet ? Gourde, serviette en tissu, couverts réutilisables, salades dans des boîtes hermétiques, fruits de saison... Mille possibilités tout aussi délicieuses sont possibles !

SE GARER EN BUS À LA GACILLY

Le parking de La Fabrique (rue de l'Aff ; voir plan) est gratuit et adapté pour recevoir des autobus. Situé à 200m de la Place de la Ferronnerie, il reste le parking le plus proche et le plus sûr pour vos groupes.

SANITAIRES

3 espaces de sanitaires sont répartis dans la ville. Nous vous conseillons d'y faire passer les élèves avant le début des visites.

- Parking de la Fabrique, rue de l'Aff
- Rue du relais postal (à 20m de la Place de la Ferronnerie)
- Place Yves Rocher (près des halles, face à l'église)

DÉAMBULER DANS LA GACILLY

Les rues de La Gacilly sont ouvertes à la circulation automobile pendant les mois de juin et de septembre. Les élèves restent à tout moment sous la responsabilité des accompagnateurs.



CONTACTS

Festival Photo La Gacilly
Service des Publics

Maison de la photographie
Place de la Ferronnerie
56200 La Gacilly

Tél : + 33 (0)2 99 08 68 00
reservation@festivalphoto-lagacilly.com

Adresse de correspondance :
Association Festival Photo La Gacilly
Rue des Graveurs
BP11
56200 La Gacilly